

## À PROPOS DU SAVOIR DU PSYCHANALYSTE PERTES ET RENONCEMENTS

Jean Luc Pirlet

*Le Savoir du psychanalyste. Du, dans ce cas-là, évoque le le, article qu'on appelle en français défini. Pourquoi pas des psychanalystes...*

J. Lacan<sup>1</sup>

*Pertes et renoncements*, entre autres, pourraient très bien venir d'emblée, à l'esprit, lorsque l'on parle du savoir du psychanalyste. Bien sûr il ne se réduit pas à cela, s'entend.

Par ailleurs, le texte mis en exergue ci-dessus indique déjà que s'il va être question des psychanalystes, on ne va y *aller* qu'en passant (aussi) par *chacun*.

N'y a-t-il pas de psychanalyste qu'à ce que le désir de savoir lui vienne ? À bien entendre que le désir de savoir n'est pas un idéal, ne s'adresse pas à une connaissance qui s'enseignerait pas plus qu'à un savoir servant à dominer la jouissance.

Le désir de l'analyste se constitue de l'irréductible du manque réel quant à l'objet. Au contraire du névrosé, il ne tente pas de combler ce manque par des substituts.

Ce désir, pour part, ne viendrait-il d'un trou dans le savoir, rencontré dans l'analyse (la sienne s'entend) ? Savoir interdit ou impossible.

Ne serait-ce de ce point de vide dans le savoir que le psychanalyste

---

1. J. Lacan, *Le Séminaire, livre XIX*, leçon du 1er juin 1972.

peut « se faire le désir du patient »<sup>2</sup> (ou peut donner son désir, un désir averti) ?

Dire cela suppose qu'il y a à dire du parcours de la personne entrant en analyse en raison de problèmes personnels et ce point où il serait *arrivé*. Ce qui peut inaugurer, à propos du savoir de l'analyste, en toute première instance et non des moindres, de sa faculté à (s')entendre et à (s')analyser. (Et, ensuite, *d'en faire quelque chose*.)

L'incontournable de la psychanalyse personnelle comme première dans la formation comme dans le savoir de l'analyste s'impose.

Elle se complète(ra) du contrôle, de l'enseignement dans le sens de la théorie, du travail avec d'autres – du transfert au transfert de travail –, de la transmission, ...

Celui que je vais déjà appeler (trop tôt, il est vrai) l'analysant va commencer à transférer. Dès le début.

Bien, il va *reproduire* sur son analyste des situations antérieures et les répéter. Non négligeable, certain.

Avec plus tard, *l'amour de transfert* à la fois moteur et résistance de la cure (« *résistance au réel qu'impose l'objet cause de désir* »<sup>3</sup>) qui se noue au moment particulier où l'analyste accepte de prendre la personne *en traitement*. C'est dans ce cadre que vont se réveiller chez le névrosé les dimensions non résolues de la situation œdipienne.

Ceci ne doit pas occulter ce que Lacan appelle un amour vrai et aussi un amour actuel (c'est au psychanalyste qu'à affaire l'analysant).

Et là de quoi parle-t-on ?

Lacan nous dit que le transfert est fondamentalement en lien avec un autre connaissant. Et c'est ici, pourrait-on dire, que l'on est en train de parler du psychanalyste comme *sujet supposé savoir*.

On aime celui auquel on suppose le savoir.

Il y a aussi la supposition chez l'analysant d'un sujet de la jouissance dans l'Autre qui est à l'origine du phénomène de transfert sur l'analyste.

L'analysant, à son insu, va accorder à son analyste, dans un temps (à entendre en lien avec les temps logiques et non le temps chronologique), la place de *semblant d'objet a*, objet cause de désir.

L'analyste se fait le tenant de ce dont il sait l'aboutissant (la dissolution du *sujet supposé savoir*) et l'analysant chemine, stagne, perlabore,

dans sa jouissance de parole (qui comporte adresse, plainte, demande d'amour, « *Che vuoi ?* », fantasme, désir, ... Le transfert).

L'analyse est un parcours à deux, même et justement si ces deux tiennent des positions radicalement différentes.

L'inconscient étant le sujet de la psychanalyse, on peut noter que l'inconscient est un savoir qui ne se sait pas.

Je parlais de « pertes et renoncements », probablement, en tant que le dernier temps de l'analyse a à connaître (savoir et vivre) la castration symbolique, qu'il n'y a pas de sujet dans l'Autre, que le psychanalyste n'est pas l'Autre, qu'il n'est pas sujet supposé savoir, qu'il tenait la place de *semblant d'objet a*.

Ceci permettant à l'analysant, par ailleurs et dans le même temps, d'advenir et de pouvoir dire « je ». Tout en le laissant, certes autrement, avec la question de sa jouissance et de son désir, entre autres.

« Pertes et renoncements » aussi en tant que l'analyste se fait le tenant de ce dont il sait l'aboutissant (la dissolution du *sujet supposé savoir*). Aussi en tant que l'analyste accepte d'être le sacrifié de l'analyse dans le sens où en parle Maud Mannoni<sup>4</sup>.

Le psychanalyste aura du, de manière incontournable, pour devenir analyste, en passer par là : être analysant... et le rester (analysant), cette fois dans une position autre – on l'aura déjà entrevu.

Son premier savoir, si je peux dire ainsi, étant qu'il ignore.

Essentiel déjà dans le couple du transfert ou quelqu'un sait mais ignore ce qu'il sait s'adresse à l'analyste qui ignore mais qui sait qu'il ignore.

Un savoir qui n'est certes pas un savoir universitaire.

Un savoir que certains nomment « initiatique » ce dont je me garde vu le risque des sens qu'on peut donner à ce mot.

Un savoir certainement pas reproductible ou tout synonyme plus adapté ; ceci empêcherait d'ailleurs tout processus de création (de là les propos de Lacan mis en en-tête du texte qui précise bien « chacun » concernant le savoir du psychanalyste).

À propos d'ignorance, il s'agit de l'« ignorance docte », celle qui va faire place, *en outre*, au contrôle, à l'analyse interminable dans le sens où elle ne prend pas fin avec le travail *mené à terme* avec son analyste, à l'enseignement dans le sens de la théorie, aux sciences affines, au travail avec d'autres – du transfert au transfert de travail –, ...

Quelques questions.

---

2. J. Lacan, *Le Séminaire, livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 19 mai 1965.

3. N. Stryckman, in *Le Bulletin Freudien*, n° 48, septembre 2006.

---

4. M. Mannoni, *Un savoir qui ne se sait pas*, Denoël, 1985, p. 138.

Interprétation et interprétation.

Il m'est arrivé plus d'une fois de lâcher une phrase et de me dire aussitôt « si j'étais l'analysant, je me lève, je pars et je ne remets plus les pieds ici ». Et voilà qu'à peine fini cette pensée, l'analysant (s')entend, embraye, rebondit, franchit, avance.

La bonne phrase au bon moment avec de (les) bons effets ? Une interprétation ?

Remarques :

- S'il s'agissait d'avoir dit une vérité à l'analysant cela aurait effet de renforcer le refoulement. Avec les effets que l'on peut supposer.
- Il pourrait s'agir, d'une sorte d'interprétation, qui se caractériserait comme acte contributif à une avancée (et non, à espérer, la levée d'une résistance au niveau du moi, avec les dévoiement et manipulation spécifiques évoqués par Freud).
- L'interprétation, je serais tenté de dire celle avec un grand « I », serait celle qui ne fait que citer le fantasme dit par l'analysant, celle où il rencontre la cause de son désir et celle qui fait coupure.

Question :

De quoi se fondent la soudaineté et l'inattendu venant desdits propos sortis ainsi en séances ? Sont-ils porteurs d'un savoir énigmatique ?

D'un savoir qui ne se sait pas ? De...

L'écoute flottante.

On parle parfois de *l'écoute flottante* – mode d'écoute adapté à l'association libre – comme d'une espèce d'évidence. Qu'on se méfie des évidences relève d'une sagesse élémentaire. Mais l'écoute flottante, n'a rien d'évident. De quoi se fonde le savoir, le non savoir, le savoir qui ne se sait pas, ..., de l'analyste, pour qu'il y pêche (tant qu'à être flottante...) ce qu'il met en exergue, serait-ce pour lui dans un temps (un moment) ?

« Il y va d'y aller ni hors père ni hors pairs, de se souvenir des pré communs auxquels on a pâturé et de se situer sur les chemins communs dont chacun voudrait tant s'excepter. D'avancer hors des sentiers battus ne devant faire illusion et ne dispensant de rien. »<sup>5</sup>

## Bibliographie

- Association freudienne de Belgique, Le Bulletin Freudien, n°22 (juin 1994).
- Fondation Européenne pour la Psychanalyse, *La formation des psychanalystes*, Point Hors Ligne, 1995.
- Sigmund FREUD, *Abrégé de psychanalyse*, P.U.F., 1975.
- Jacques LACAN, Le Séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, 1986.
- Jacques LACAN, Le Séminaire, Livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse, 1964-1965*, Association freudienne internationale.
- Jacques LACAN, Le Séminaire, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Seuil, 1991.
- Jacques LACAN, Le Séminaire, Livre XIX, *... ou pire*, Seuil, 2011.
- Maud MANNONI, *Un savoir qui ne se sait pas*, Denoël, 1985.
- Jean Luc Pirlet, extrait d'un livre à paraître prochainement.
- Sciences et Vie, n°1133 (février 2012).
- Nicole STRYCKMAN in Le Bulletin Freudien, n° 48 (septembre 2006).
- Bernard Vandermersch in *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Larousse, 1995.

---

5. J. L. Pirlet, extrait d'un livre à paraître prochainement.